

**ET SI ON VIVAIT
TOUS ENSEMBLE ?**

Un film de Stéphane ROBÉLIN



LES FILMS DE LA BUTTE et MANNY FILMS
présentent

ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ?

Un film de Stéphane ROBELIN

avec par ordre alphabétique

Guy Bedos, Daniel Brühl, Geraldine Chaplin,
Jane Fonda, Claude Rich, Pierre Richard

SORTIE LE 18 JANVIER 2012

Durée : 1h36 - Format : 1.85 - Son : 5.1

Photos et dossier de presse téléchargeables sur : www.bacfilms.com/presse

DISTRIBUTION



88, rue de la Folie Méricourt

75011 Paris

Tél : 01 53 53 52 52 / Fax : 01 49 29 49 60

www.bacfilms.com

PRESSE

213 COMMUNICATION

3, avenue Georges Pompidou

92150 SURESNES

Tél. : 01 46 97 03 20

welcome@213communication.com



SYNOPSIS

Annie, Jean, Claude, Albert et Jeanne sont liés par une solide amitié depuis plus de 40 ans. Alors quand la mémoire flanche, quand le cœur s'emballe et quand le spectre de la maison de retraite pointe son nez, ils se rebellent et décident de vivre tous ensemble.

Le projet paraît fou mais même si la promiscuité dérange et réveille de vieux souvenirs, une formidable aventure commence : celle de la communauté... à 75 ans !



ENTRETIEN AVEC STEPHANE ROBELIN

Comment un jeune metteur en scène réussit à réunir un casting prestigieux autour d'un sujet sensible : le vieillissement et sa cohorte de contrariétés. *ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ?* est une comédie à la fois sérieuse et riieuse, dont la genèse a été longue et le tournage heureux. Stéphane Robelin raconte.

Le titre

Je ne trouvais pas de titre. On me soumettait une liste de propositions. Et soudain, *ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ?* est arrivé. Ce qui me plaisait, c'est qu'il était à la fois positif et incertain. Il avait quelque chose d'utopique, comme surgissant des années 70, alors que nous sommes loin de ces espérances-là, de cette idée de communauté qui alors fédérait les jeunes. Mais je trouvais tout à coup que ce serait beau que cette idée puisse aujourd'hui réunir des moins jeunes. Comme souvent, on a considéré que c'était un titre provisoire, et finalement, il s'est imposé !

Le retour en arrière

J'ai travaillé pour la télévision en attendant de pouvoir réaliser mon premier long-métrage. En 2004, j'ai tourné *REAL MOVIE*, une aventure modeste et excitante, soutenu par une productrice qui commençait elle aussi, très enthousiaste. C'était l'histoire d'un étudiant en cinéma qui filmait son meilleur ami et qui pour plaire au spectateur, dramatisait sa vie. C'est un film qui s'est fait hors système, en DV, avec de tous petits moyens. Au final il est quand même sorti en salle sur une dizaine de copies. C'était une bonne expérience mais cela ne m'a pas vraiment aidé pour faire mon deuxième film !

Ensuite, j'ai travaillé sur un projet de film qui n'a pas abouti, et assez vite je me suis dit qu'il fallait que je traite d'un sujet de société, que je m'appuie sur quelque chose dont on a besoin de parler même si c'est difficile. C'est ainsi que m'est venue l'idée d'un film sur les difficultés liées à l'âge, sur la façon dont on traitait, ou plutôt dont on ne traitait pas les problèmes de dépendance dans notre pays. A partir de là, de ce sujet grave, presque tabou, j'imaginai aussitôt un traitement contradictoire, un film choral, un film gai, en aucun cas déprimant, où les épisodes les plus empreints de tristesse seraient toujours allégés par l'humour. Je réalisais que ce projet ne pourrait s'accomplir qu'avec la complicité de comédiens prestigieux. Je rêvais de réunir des comédiens qui n'avaient jamais tourné ensemble, à qui je pourrais proposer des rôles principaux, alors que des acteurs de cet âge-là, malgré leurs extraordinaires carrières se voient souvent confier des personnages secondaires.

Tout cela faisait partie du projet, réunir ces acteurs, faire rire sans passer à côté du sujet, et par conséquent, dans le même temps, émouvoir. Oui, il s'agissait bien dès le départ d'une ambition ! Et aussi par toutes ses composantes accumulées, d'une utopie.

La fibre personnelle

Dès le début du développement de notre projet, on m'a fait remarquer, que oui, c'était bien de vouloir s'attaquer à un sujet de société, mais qu'il y avait forcément quelque part, vu mon âge, des raisons plus personnelles à écrire sur ce sujet. Alors, à y repenser, je me suis aperçu que j'avais connu la plupart de mes arrières grands-parents, que j'avais eu avec eux une relation assez proche. J'habitais une petite ville que la plus grande partie de la famille avait quittée, mon père était le seul à être resté, et donc, tous les dimanches nous allions visiter les aînés. Peu à peu, je les ai vus décliner, comment conserver leur indépendance sans

pour autant les mettre en danger ? Mes grands-parents étaient désarmés, ne sachant que faire... Moi, alors adolescent, dans un âge de changement, le premier où l'on prend conscience de cette mutation profonde que représente à chaque moment de la vie, le passage du temps, cela m'a touché. J'avais plus ou moins occulté cette période, lorsqu'il n'y a pas très longtemps, mes parents à leur tour se sont trouvés confrontés au vieillissement de leurs propres parents. L'histoire recommençait, continuait.

Le problème était toujours aussi difficile à résoudre, ça ne s'était pas arrangé au fil des années. Je pense que tout cela m'a aidé à nourrir mon projet. Jusqu'à ce que je mette le film en chantier, c'était demeuré inconscient, me donnant, sans que je le sache encore, de la ressource pour écrire ! A partir de ce moment-là, j'ai été libéré, j'ai pu puiser dans l'histoire familiale. Ainsi, l'épisode du chien, ce chien que le personnage d'Albert (Pierre Richard) qui perd la mémoire ne se souvient pas d'avoir promené, m'a été en partie inspiré par ma belle-mère.

Au festival de Locarno où ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? a été présenté pour la première fois devant 8.000 personnes, j'ai réalisé que ma belle-mère était juste derrière moi, la panique m'a saisi, son père avait très nettement inspiré le personnage d'Albert. Comment allait-elle le prendre ? Elle a ri, elle l'a très bien pris.

La longue route

ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? a mis plus de cinq ans à voir le jour. En 2007 on a failli le tourner. En 2008, face à l'enthousiasme des financeurs allemands, on a germanisé le personnage de Dirk, le jeune théâtrien auxiliaire de vie qui a trouvé en Daniel Brühl (GOOD BYE LENIN, JOYEUX NOEL...) un interprète idéal. En 2009, le budget était bouclé



Il a fallu encore de la patience, de l'obstination.

Nous étions entre deux « cases ». Je ne proposais pas un film à thème, pas une tragédie, mais j'allais tout de même parler de la solitude des personnes âgées, de la perte de la mémoire, de la perte d'autonomie, du deuil. Et vous voulez faire une comédie avec ça, me disait-on. Je plaçais que le mot « comédie » n'évoquait pas forcément la gaudriole, que l'on pouvait parler de choses graves avec les armes de l'humour et de l'émotion.

Cette longue attente jalonnée d'espoirs déçus, mais aussi éclairée par la conviction de certains, dont celle de mon producteur Christophe Bruncher, a eu quelque chose de bon : le sujet que je portais était de plus en plus d'actualité, touchait de plus en plus de gens. Cette idée de vivre en communauté, cet avatar inattendu de mai 68, devenait un fantasme pour beaucoup qui disaient : « Quand on sera vieux, on vivra ensemble, ce sera moins dur... »

Mais, bien entendu, c'est lorsque ma distribution inespérée a été bouclée, que le trac m'a saisi. Comment, Jane Fonda, Geraldine Chaplin, Claude Rich, Pierre Richard, Guy Bedos allaient-ils réagir ? Le scénario les séduisait tous, mais allaient-ils accepter d'être confrontés, quel que soit leur statut et leur notoriété, à leur propre rapport à l'âge ? Les réactions ont été très diverses. Avec beaucoup de panache, d'élégance, les femmes ont tout de suite compris de quoi il s'agissait, m'accordant une extraordinaire confiance dans le traitement de leur image. Claude Rich, à condition que cela soit pointu, pertinent, drôle, acceptait parfaitement toutes les altérations de son personnage. Pierre Richard et Guy Bedos l'ont abordé différemment semblant vouloir éloigner les aspects pénibles du sujet, comme si c'était l'histoire d'une bande de copains, et que parmi bien d'autres éléments, voilà, il se trouvait qu'ils étaient vieux.

Les comédiens

Un élément était pour moi primordial : pouvoir travailler avec des comédiens qui non seulement acceptaient leur âge mais que l'âge n'avait pas changés. Ce vœu totalement réalisé correspondait à mon désir premier : démontrer, quelle que soit la charge des années que l'on a encore des choses à vivre. Ce parti pris de départ me permettait également de ne rien éluder, jusqu'à ce dont on parle si peu, la sexualité des seniors, en conservant grâce au jeu des comédiens, et aussi, je l'espère au dialogue, de la pudeur et de la légèreté.

La mise en scène pour sa part est très classique, c'est un film d'acteurs. Nous les avons tous tant aimés, je me suis efforcé par cette simplicité affirmée de leur laisser toute la place, de rendre sensible ce qu'ils ont été tout en exaltant leur présent, leur beauté d'aujourd'hui et l'intégrité de leur talent. J'étais assez tétanisé juste avant le début du tournage d'avoir à gérer tous ces « grands » ! Et puis finalement, j'ai décidé de faire comme

s'il s'agissait de jeunes comédiens, comme si on commençait un film de copains, normal. Ils ont tous joué le jeu, avec tant de générosité que c'est devenu simple et beau.

Une anecdote m'a mis en confiance. Deux jours avant de tourner, Claude Rich devant danser le tango, j'avais organisé pour lui un coaching avec la jeune espagnole qui dans le film joue la prostituée. Il s'exerce de bonne grâce, puis je lui demande s'il veut bien répéter avec elle les quelques scènes un peu chaudes qu'ils auront à jouer ensemble. On va dans sa chambre, il se met sur son lit, je dirige la scène, une fois, deux fois, il est ravi de tourner avec cette jeune fille, tout illuminé par sa jeunesse, plein d'humour. Je repars de là gonflé à bloc, soulagé, me répétant, tout va bien se passer. En sortant, je tombe par hasard sur Pierre Richard dans la rue. Je lui dis que j'arrive de chez Claude Rich, que nous avons répété un peu ses scènes, juste pour se mettre en confiance. Il s'emporte : « Comment ? Tu répètes avec Claude Rich alors que c'est un immense acteur, et moi, moi qui vais jouer avec Jane Fonda, qui vais jouer le mari de Jane Fonda, tu ne me fais pas répéter ! » Alors j'ai organisé une répétition avec Jane Fonda. Rendez-vous dans un petit café de l'île de la Cité. Pierre Richard est là tout seul, tout tendu. C'était carrément émouvant cette réelle timidité, cette incroyable modestie de quelqu'un qui n'a vraiment plus rien à prouver. Je suis très fier d'avoir pu leur « offrir » Jane Fonda !



DEVANT LA CAMERA

GUY BEDOS est JEAN

JEAN : « La nuit dernière, j'ai rêvé que je rajeunissais. Au point de retomber en enfance. Je jouais au ballon, je faisais mes premiers pas, je marchais à quatre pattes, je criais parce que j'avais faim et je finissais dans le ventre de ma mère, au chaud, et là j'étais bien. En me réveillant, je me suis dit que j'avais été plus longtemps mort que vivant. Finalement, il n'y a pas de quoi s'affoler ».

Oui, le personnage de Jean, c'est un peu moi. Je ne cache pas qu'il m'est arrivé d'intervenir sur les dialogues me concernant, j'ai cette (bonne ?) habitude de lire un scénario ou une pièce un crayon gomme à la main. Donc, j'ai proposé à Stéphane Robelin quelques arrangements et il a accepté avec une grande ouverture d'esprit, une constante bienveillance. Je n'ai eu, par exemple, aucun mal à dire cette réplique de Jean, lorsqu'il revient, furieux, de l'évacuation manu militari d'un immeuble insalubre : « Je ne partirai pas en mission cette année. L'assurance ne veut plus me prendre en charge. Je ne savais pas qu'il y avait un âge limite pour la solidarité. ». Le ton général du film est d'ailleurs très proche de l'une de mes devises : « Faire du drôle avec du triste ». Que l'on puisse à la fois rire et pleurer, c'est tout ce que j'aime. Je crois pouvoir dire que parmi les films - relativement peu nombreux - que j'ai faits, et révérence gardée à Yves Robert et à ces films cultes comme « L'Eléphant » et « Le Paradis » ou au « Pistonné » de Claude Berri, ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? est mon préféré. Il faut dire, qu'outre d'autres qualités, il bénéficie d'un casting féminin exceptionnel. Géraldine Chaplin et Jane Fonda, tellement séduisantes et tellement différentes. Géraldine, un vrai clown, comme son nom le rappelle, et Jane, de façon plus surprenante, qui s'est révélée, une véritable meneuse de revue. Sur le plateau, ce qui est tout à fait réjouissant, c'est qu'il y avait très peu de différence entre nous dans la vie et nous sur l'écran. On interrompait nos blagues de vieux gamins pour dire nos répliques, parfois empreintes de douleur et de gravité, sans perdre ce qui donne au film sa singularité, étant donné son sujet, l'humour et la légèreté.

Filmographie sélective

2012 ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? de Stéphane Robelin
2011 MOI MICHEL G MILLIARDAIRE, MAITRE DU MONDE
de Stéphane Kazandjian
2008 SURVIVRE AVEC LES LOUPS de Véra Belmont
1992 LE BAL DES CASSE-PIEDS de Yves Robert
1991 CONTRE L'OUBLI de Patrice Chéreau

1984 REVEILLON CHEZ BOB de Denys Granier Deferre
1977 NOUS IRONS TOUS AU PARADIS d'Yves Robert
1976 UN ELEPHANT CA TROMPE ENORMEMENT de Yves Robert
1970 LE PISTONNE de Claude Berri

DANIEL BRÜHL est DIRK

Filmographie sélective

2012 ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? de Stéphane Robelin
2010 LA COMTESSE de Julie Delpy
2009 INGLORIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino
2007 2 DAYS IN PARIS de Julie Delpy

2007 LA VENGEANCE DANS LA PEAU de Paul Greengrass
2005 JOYEUX NOEL de Christian Carion
2004 THE EDUKATORS de Hans Weingartner
2003 GOOD BYE LENIN ! de Wolfgang Becker



GERALDINE CHAPLIN est ANNIE

ANNIE : « Vivre en communauté ? Non mais, ça va pas ! Tu te prends pour un hippie ou quoi ? »

Quand ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? est arrivé jusqu'à moi ? Il y a des siècles, j'étais encore très jeune ! Il y a longtemps que je suis attachée au projet et je ne me souviens même plus vraiment comment il m'est parvenu. Est-ce que je perdrais la mémoire ? Mais ce dont je me souviens, c'est que dès le départ le scénario m'est apparu assez éblouissant. Mon rapport à l'âge, celui que l'on a et celui que l'on représente au cinéma ? Je hais tout ce qui est vieux, il n'y a rien dans l'idée d'être vieux qui me semble attrayant. Il est commun de dire que l'on devient plus sage, ce n'est pas vrai. Mais je dois dire que grâce à l'incroyable quantité de rides que j'ai, je joue pour ma part sur du velours : j'ai tourné cinq films l'année dernière. J'aime beaucoup la façon dont Stéphane Robelin attaque frontalement les problèmes liés à l'âge, il montre bien que les vieux sont, si j'ose dire, des gens comme vous et moi, avec encore des désirs, même si l'intendance, c'est-à-dire le corps ne suit pas. Ce qui est vraiment terrible, c'est cet écart entre ce que l'on ressent et ce que l'extérieur, l'enveloppe est devenue. Stéphane Robelin nous le montre d'une façon vraiment charmante. Le tournage a été un moment extraordinaire. Le simple fait pour nous, Jane et moi, de nous retrouver avec cette brochette de monstres sacrés et de les écouter raconter leur métier, leur carrière et leur vie... Nous ouvrons grand nos oreilles, ravies. Ah ! Eux aussi étaient heureux d'être avec nous ? Oui, je confirme, le plateau de ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? est assez vite devenu un club d'admiration mutuelle.

Filmographie sélective

2012 ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? de Stéphane Robelin
2011 AMERICANO de Mathieu Demy
2007 BOXES de Jane Birkin
2002 PARLE AVEC ELLE de Pedro Almodovar
1996 WEEK-END EN FAMILLE de Jodie Foster
1993 LE TEMPS DE L'INNOCENCE de Martin Scorsese
1989 I WANT TO GO HOME d'Alain Resnais
1984 L'AMOUR PAR TERRE de Jacques Rivette
1981 LES UNS ET LES AUTRES de Claude Lelouch
1978 UN MARIAGE de Robert Altman
1975 NASHVILLE de Robert Altman
1976 CRIA CUERVOS de Carlos Saura
1965 LE DOCTEUR JIVAGO de David Lean





JANE FONDA est JEANNE

JEANNE : « Allez-y franchement, Dirk. Qu'on arrête de penser que les vieux sont asexués ! On n'est pas des anges, merde ! »

Le personnage que je joue, Jeanne, éprouve exactement les sentiments qui sont les miens. Je pense que les gens âgés devraient regarder leur mort en face, s'y préparer, la planifier. Comme moi, Jeanne déteste les gens qui sont dans le déni devant le plus démocratique des événements, la mort. Elle est sage, sensuelle et sensible. Non seulement elle organise ses propres obsèques, mais elle fait en sorte que son nouvel ami, Dirk, le jeune étudiant joué par Daniel Brühl, ait une nouvelle maîtresse - sexy, exotique -, lorsqu'elle-même sera morte. Aux Etats-Unis nous utilisons une expression adaptée à la situation : lorsque quelqu'un récapitule tout ce qu'il veut encore faire avant le grand saut, nous parlons de « Bucket List ». Une sorte de liste de courses ante-mortem. Pour ma part j'ai déjà coché pas mal de choses sur ma liste : organiser une randonnée de cinq jours sur les pentes du Machu Picchu au Pérou, programmer une plongée libre dans les eaux de la Grande Barrière de corail, trouver un gentil amoureux. Ne pas oublier non plus d'apprendre à jouer au tennis et à danser les claquettes. Sur ma « Bucket List » figurait également le désir de tourner encore un film en français. Quand j'ai lu le scénario de ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ?, j'ai été frappée par le fait qu'il abordait toutes les questions qui sont au cœur même de mon dernier livre, « Prime Time » : envisager la mort avec honnêteté, la prévoir, accepter l'âge non comme une glissade vers la décrépitude mais comme une ascension vers la sagesse, l'intégrité et l'authenticité. Sans oublier l'importance de demeurer sensuelle. (Ceci pour celles - et ceux – que le sexe intéresse !).

Filmographie sélective

2012	ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? de Stéphane Robelin	1972	TOUT VA BIEN de Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin
2007	MERE-FILLE MODE D'EMPLOI de Garry Marshall	1971	KLUTE de Alan J. Pakula (Oscar de la meilleure actrice)
1986	LE LENDEMAIN DU CRIME de Sidney Lumet	1970	ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX de Sydney Pollack
1985	AGNES DE DIEU de Norman Jewison	1968	BARBARELLA de Roger Vadim
1979	LE CAVALIER ELECTRIQUE de Sydney Pollack	1968	HISTOIRES EXTRAORDINAIRES de Federico Fellini, Louis Malle et Roger Vadim
1978	LE RETOUR d'Hal Ashby (Oscar de la meilleure actrice)	1966	LA CUREE de Roger Vadim
1977	JULIA de Fred Zinnemann		



CLAUDE RICH est CLAUDE

*CLAUDE : « J'en ai parlé à mon médecin, il refuse de me prescrire du Viagra, tout ça pour préserver mon cœur...
Mais j'en ai rien à foutre de mon cœur... »*

Je jouais une pièce au théâtre Montparnasse, lorsque j'ai reçu un scénario, dont le titre était « Les Vieux ». Je me suis dit : « ça ça peut attendre ! » Mais Stéphane Robelin m'a appelé. Je lui en ai parlé et il m'a dit : « Vous aviez raison, c'est un mauvais titre. » J'ai donc lu le scénario et suis tombé sous le charme. C'est un sujet original sur l'amitié, l'amitié comme remède et comme viatique contre la solitude, particulièrement celle de Claude, mon personnage qui vit seul et dont le fils veut le mettre dans une maison de retraite.

Mais Claude est un homme qui se sent en pleine forme, il adore les femmes et s'en tire très bien avec elles, malgré son âge. Un homme heureux mais l'infarctus le guette et les problèmes.

La distribution du film est magnifique on s'est amusé à le tourner. Stéphane Robelin est un metteur en scène sensible et fin, plein d'inventions. Nous souhaitons bonne route à ce film sensible et drôle.

Filmographie sélective

2012 ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? de Stéphane Robelin
2011 10 JOURS EN OR de Nicolas Brossette
2011 CHERCHEZ HORTENSE de Pascal Bonitzer
2008 AIDE-TOI LE CIEL T'AIDERA de François Dupeyron
2006 PRESIDENT de Lionel Delplanque
2003 LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno Podalydès
2002 ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLEOPATRE de Alain Chabat
2000 LES ACTEURS de Bertrand Blier
1999 LA BUCHE de Danièle Thompson
1996 CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier

1994 LE COLONEL CHABERT de Yves Angelo
1992 LE SOUPER de Edouard Molinaro
1976 LE CRABE TAMBOUR de Pierre Schoendoerffer
1974 STAVISKY de Alain Resnais
1968 LA MARIEE ETAIT EN NOIR de François Truffaut
1968 JE T'AIME, JE T'AIME de Alain Resnais
1967 OSCAR de Edouard Molinaro
1965 LES COPAINS de Yves Robert
1963 LES TONTONS FLINGUEURS de Georges Lautner
1961 LE CAPORAL EPINGLE de Jean Renoir et Guy Lefranc



PIERRE RICHARD est ALBERT

ALBERT : « Est-ce que j'ai sorti le chien ? Sûrement. J'ai dû le sortir en allant acheter le pain. Mais si, je l'ai sorti, il réclamerait sinon... »

Je me souviens, j'avais dix ans, j'étais attablé avec ma famille, qui me reprochait vivement mon carnet de notes peu reluisant, il est vrai. N'empêche, me disais-je en les écoutant, je suis le plus jeune et ça vous n'y pouvez rien et je vous emmerde en attendant, comme le chantait Brassens. Aujourd'hui, c'est carrément différent, quand je suis à table avec ma famille ou des amis, je suis toujours le plus vieux, faut bien que je m'y fasse. Alors je m'y fais, bien heureux quand on me propose un rôle de septuagénaire, qui ne meurt pas à la fin ! Et pourtant ça peut paraître étrange, mais je ne me sens pas concerné. Ce rôle, je parle de celui de « ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? » je le prend comme un rôle de composition ! Je l'aborde d'un cœur léger. Et puis ce personnage d'Albert, je l'aime beaucoup. Certes il perd un peu la mémoire, carrément même, mais ça n'inquiète que les autres. Lui ne se souvient que de ce dont il veut bien, essentiellement l'amour qu'il porte à sa femme, par exemple. Alors être dans les bras de Jane Fonda, c'est que du bonheur. Et puis jouer avec de tels acteurs : Geraldine Chaplin, Guy Bedos, Claude Rich, Daniel Brühl, quel plaisir ! Eux des vieux ? Que des adolescents attardés ! Leurs cœurs portent le feu ! et pas seulement leurs cœurs !

Filmographie sélective

2012	ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? de Stéphane Robelin	1981	LA CHEVRE de Francis Veber
2008	FAUBOURG 36 de Christophe Barratier	1978	LA CARAPATE de Gérard Oury
2007	LE SERPENT de Eric Barbier	1976	LE JOUET de Francis Veber
1988	A GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR de Edouard Molinaro	1975	LA COURSE A L'ECHALOTE de Claude Zidi
1985	LES FUGITIFS de Francis Veber	1972	LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE d'Yves Robert
1984	LE JUMENT de Yves Robert	1970	LE DISTRAIT de Pierre Richard



DERRIÈRE LA CAMERA

STEPHANE ROBELIN, le réalisateur

Biographie

Après avoir travaillé en tant que réalisateur dans des domaines variés (publicités, émissions télé, documentaires), Stéphane Robelin a écrit et réalisé un premier long métrage sous un mode un peu particulier puisque le point de vue était celui de la caméra tenue par l'un des personnages. Ce film atypique à petit budget est sorti sur dix copies en juin 2004 (Coup de cœur UGC).

ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? a été tourné au printemps 2010. Il s'agit de son premier long métrage sous une forme classique avec un casting prestigieux. Il raconte l'histoire de cinq amis septuagénaires qui décident de vivre en communauté pour éviter la maison de retraite. Les rôles sont tenus par Jane Fonda, Geraldine Chaplin, Pierre Richard, Guy Bedos, Claude Rich et Daniel Brühl.

Filmographie

2012 ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? (Sélection Piazza Grande au 64^{ème} festival international du film de Locarno)
2004 REAL MOVIE

LA FICHE ARTISTIQUE

Par ordre alphabétique

Guy Bedos	Jean
Daniel Brühl	Dirk
Géraldine Chaplin	Annie
Jane Fonda	Jeanne
Claude Rich	Claude
Pierre Richard	Albert

Et aussi

Bernard Malaka	Bernard
Camino Texeira	Maria
Gwendoline Hamon	Sabine
Gustave Kervern	Le vendeur des pompes funèbre

LA FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario

Produit par

Coproduit par

Une coproduction

Producteurs associés

Premier assistant réalisateur

Scripte

Directeur de production

Régisseur général

Chef opérateur et cadreur

Photographe de plateau

Chef opérateur son

Chef costumier

Chef décorateur

Chef construction

Chef électricien

Chef machiniste

Directeur de la post-production

Monteur image

Monteur son

Mixeur

Responsable de la post-synchronisation

Musique originale

Distributeur France

Stéphane Robelin

Christophe Bruncher, Philippe Gompel,

Aurélia Grossmann

Peter Rommel, Frédérique Dumas

Les Films de la Butte, Manny Films,

Rommel Film, Studio 37

Nicolas Lesoult, Cédric de Saint-Jean,

Roch Lener et Michel Liberman

Juliette Créte

Nancy Rivas

Nathalie Nghet

Antoine Théron

Dominique Colin

Huma Rosentalski

Florent Blanchard

Jurgen Doering

David Bersanetti

Jacques Oursin

Philippe Wegiel

Michel Dechaud

Christophe Bruncher

Patrick Wilfert

Florent Blanchard

Stéphane de Rocquigny

Michel Filippi

Jean-Philippe Verdin

Bac Films

Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires / Hors commerce

©Huma Rosentalski ©LES FILMS DE LA BUTTE / MANNY FILMS

Graphiste : Mélanie Jacquemet.